

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &
NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 25 JUILLET 1891.

CHASSE-SPLEEN

La vie se passe à dire : "Plus tard," et à s'en-
tendre dire : "Trop tard."

Celui qui pense toujours la même chose doit
avoir tort tous les six mois.

Que conclure de la confiance de la jeunesse et
de la méfiance de la vieillesse.

Il y a des larmes qui brûlent les yeux, et
d'autres qui les rafraîchissent.

Ce monde est une grande foire où chaque poli-
chinelle cherche à s'attirer la foule.

C'est toujours un grand bonheur de mériter
tout, quand même on n'obtient rien.

Le fer est bon pour le sang, mais il ne faut
pas l'administrer sous forme de *broquettes* dans le
talon.

Le député à la chambre des Communes qui a
brisé la glace par son premier discours, a été
noyé dans les applaudissements.

Un prodigue se plaignait à Socrate qu'il n'avait
point d'argent : "Empruntez à vous-même en
retranchant sur votre dépense," lui dit le philo-
sophe.

Si un homme se trouvait dans une telle cir-
constance qu'il tiendrait un tigre par la queue,
qu'est-ce qu'il serait mieux de faire, la tenir
serrée ou bien la lâcher ?

Un ministre, attaqué de la petite vérole, disait
pendant sa maladie : "Maintenant, je puis rece-
voir tous mes chercheurs de places; car, au moins,
j'ai quelque chose à leur donner.

Les fils de téléphone et de télégraphe sont
maintenant si nombreux dans certaines rues de
Montréal, que les ménages des étages supérieurs
s'en servent pour sasser les cendres.

La jeunesse du temps n'obtient que des faveurs ;
Chaque jour la vieillesse éprouve ses rapines ;
Il faut donc excuser leurs contraires erreurs :
L'une encor n'a vu que les fleurs,
Et l'autre a senti les épines.

Un entrepreneur faisait, un jour, le compliment
suivant à un prédicateur : "Ordinairement, pen-
dant les sermons des autres prêtres, j'ai le temps
de faire, dans ma tête, tous les plans pour bâtir
une maison et la meubler; pendant que lorsque
vous prêchez, je ne puis seulement pas trouver
le terrain pour y installer ma maison.

CRITIQUE ARTISTIQUE



Peintre. — Que pensez-vous de cet agencement de cou-
leurs ?

Parvenu. — Votre rouge, est trop pâle et votre bleu
trop foncé. Pourquoi ne vous servez-vous pas de la
peinture que j'ai employée sur mes bâtiments ? J'ai
constaté qu'à la longue on y gagne à n'avoir que de la
première qualité.

MOTS D'ENFANTS

Professeur. — Qu'entendez-vous par population
flottante ?

Tommie. — Les gens qui se promènent en cha-
loupe.

Fernand. — Papa, veux-tu que je te demande
une question ?

Le père. — Oui, qu'est ce que c'est ?

Fernand. — Où c'est que le vent se cache quand
il ne souffle pas ?

Willie. — Maman, la petite Susie m'a appelé
un âne, aujourd'hui.

La mère. — Qu'est-ce que tu as fait ?

Willie. — Je n'étais pas capable de frapper sur
une petite fille, mais je l'ai dit à ma petite sœur
Marie qui lui a graffigné toute la figure.

Le curé, faisant l'examen des enfants qui se
préparent à la confirmation. — Eh ! P'tit Pierre,
as-tu déjà été confirmé ?

P'tit Pierre (onze ans). — Oui, monsieur l'curé.

Le curé. — En es-tu certain ?

P'tit Pierre. — Oui, monsieur l'curé, même que
j'en ai encore les marques sur le bras.

ET POUR CAUSE ?

Elle. — Ne croyez-vous pas que ce tableau est
beaucoup mieux que le dernier que j'ai fait ?

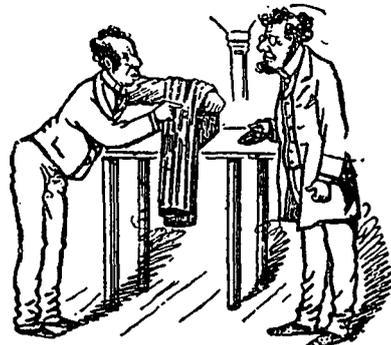
Lui. — Oui. Il est beaucoup plus petit, n'est-ce
pas ?

EN CONNAISSANCE DE CAUSE

Le juge. — Connaissez-vous la valeur d'un ser-
ment ?

Témoin (un nègre). — Oui, Votre Honneur ;
ça vaut dix piastres. C'est ce que l'avocat m'a
donné pour faire serment pour lui.

SANS ÉGARD AU PRIX



Le fils. — Papa, ces pantalons sont marqués six pias-
tres : on m'en offre quatre. Ils nous coûtent soixante
et quinze cents.

Le marchand d'habit à haute voix. — Je t'ai pourtant
déjà dit que dans ce magasin-ci, nous vendons sans nous
occuper du prix courant. Fais-en profiter monsieur.

A NOTRE JEUNESSE

A cette heure troublée et confuse, où le monde,
Cherchant à remplacer son idéal enfui,
Se lasse, chaque soir, d'une tâche inféconde,
Et reprend son labeur dès qu'une aurore a lui,
Pour chercher sans frayeur, s'incliner sans bassesse,
Pour chanter jusqu'au bout et travailler sans cesse,
Nous espérons en la jeunesse
Et la saluons aujourd'hui.

Nous voulons lui donner, vibrante, noble, gaie,
Une fête à ravir son cœur après ses yeux,
Le sourire sincère et l'allégresse vraie
Étant les boucliers qui vous gardent le mieux.
On marche mieux, parmi ces ténèbres des âmes,
Lorsque, du moins, avant la nuit, avant les drames,
On vit, baignant des orillames,
Un jour superbe et radieux.

Jeunes gens, qu'aujourd'hui nous acclamons en joie,
Pour qui, femmes, vieillards, tout un peuple est venu,
Sait-on à quels combats le destin vous envoie ?
Notre siècle mourant penche vers l'inconnu.
Pour grandir la douleur et la vaincre peut-être,
Pour rencontrer le sort sans le traiter en maître,
Pour accomplir l'œuvre, il faut mettre
Un triple airain sur le cœur nu.

La science d'abord : que pas une industrie
Ne laisse indifférents ni vos yeux, ni vos mains !
Le savoir qu'on augmente élargit la patrie :
Dieu se révèle, au bout de nos efforts humains.
Illuminant la nuit, la chassant comme un phare,
La science asservit le mal, ou nous en gare.
Et, toujours jeune, elle prépare
L'éternité des lendemains.

L'art ensuite : l'art pur vous rafraîchit la bouche
Comme un fruit savoureux sous un soleil d'été ;
Les mots, les mots exquis, vivants dès qu'on les touche,
Vous embaument le cœur de leur suavité.
Dure toujours, la route est souvent grise et laide ;
Mais le son, les couleurs, le livre, — quel remède !
Appelez donc l'art à votre aide ;
Guérissez-vous dans la beauté.

Ayez la foi : la foi divinise les hommes ;
Elle seule nous reste, en nos veilles d'effroi.
Puis, avec ces sommets, au pays où nous sommes,
La nature elle-même est un acte de foi !
Chaque philosophie, un instant riche et neuve,
Tarit sous votre bouche et jamais ne l'abreuve...
Croyez : c'est la meilleure preuve.
Adorez : c'est l'unique loi.

Et puis, marchez ! La vie est ouverte, étalée
Comme une immense plaine où traineront vos pas.
Adieu l'odeur des prés, les fleurs de la vallée !
Vous êtes sur la cime, — et la vie est en bas,
Nous, imitons les vieux et les mères de Sparte.
Avant donc que chacun se recueille et s'écarte,
Avant que la jeunesse parte,
Trempons-la bien pour les combats !

SA RÉSERVE ÉTAIT ÉPUISEE

Vieux monsieur. — Dites donc, jeune homme,
est-ce que vous n'avez pas de manières ?

Jeune fat. — Non, monsieur, je les ai toutes dé-
pensées quand nos derniers visiteurs sont venus.

LA FEMME LA PLUS RICHE DU MONDE

La femme la plus riche du monde est une
veuve du Chili, Dona Isidora Cousino, Comtesse
de Monte Cristo. Ses mines seules de charbon
lui rapportent \$16,000 par semaine. Elle possède
des millions d'acres de terre aussi bien que des
millions en argent. Elle est la propriétaire de
mines de charbon, de cuivre et d'argent ; de huit
steamers en fer ; d'une fonderie ; d'un chemin
de fer et d'autres propriétés qui lui rapportent
des revenus fabuleux. Madame Cousino possède
en propre toutes les maisons de Lotta, et ses
7,000 habitants dépendent d'elle pour vivre.
Dans Coronel les neuf-dixième des habitants
sont sur sa liste de paie. Elle paie environ
\$1,200,000 par année pour ces deux villes seule-
ment ; mais il faut dire que la plupart de cet
argent lui revient par ses magasins. Elle demeure
généralement à Lotta, pour vaguer à ses affaires.
Ses vignes sont assez nombreuses pour fournir
du vin rouge et du sherry en abondance à tout
le pays. Ses caves à elle, ont 500 pieds de long
sur 100 de largeur, et elles sont constamment
remplies. C'est une femme de quarante-cinq ans,
qui ne veut pas se remarier. Sa fortune se monte
à cinquante millions de piastres.